

NOUVEL ENSEMBLE DE VASES À DÉCORS PEINTS EN TERRITOIRE ARVERNE

ANALYSE STYLISTIQUE ET SÉMIOLOGIQUE DES VASES À DÉCOR ZOOMORPHE
DU II^E SIÈCLE AV. J.-C. (CLERMONT-FERRAND, DÉP. PUY-DE-DÔME, FRANCE)

Après le développement des styles ornementaux de La Tène ancienne et moyenne (premier style plastique, style végétal continu, second style plastique, style des épées hongroises), le champ décoratif des mobiliers du second âge du Fer est caractérisé par un appauvrissement et une standardisation liés à la généralisation de la production «en série». Au II^e siècle av. J.-C., la céramique à décor peint, surtout connue dans le nord-est du Massif central où est recensé l'essentiel des découvertes, constitue, avec le monnayage, une exception. Ces vases peints, notamment ceux à figurations zoomorphes qui présentent parfois un décor très élaboré, sont l'une des dernières expressions de l'art laténien si florissant aux siècles précédents.

Les découvertes, qui se concentrent sur les territoires arvernes et ségusiaves, ont fait l'objet de publications régulières (Guichard 1987; Guichard 1994; Deberge 2000; Guichard 2003). Elles documentent, pour l'Auvergne, une trentaine de vases peints à décor zoomorphe dont une dizaine de vases archéologiquement complets (fig. 1). Sur la base du corpus découvert en territoire ségusiave, Vincent Guichard a identifié quatre groupes stylistiquement différents (Guichard 1987; Guichard 2003). Ce mode de classification, qui vaut aussi largement pour l'espace arverne, comprend:

- le groupe 1: décor constitué d'une frise ininterrompue de quadrupèdes sur fond de résille;
- le groupe 2: figurations, organisées en métopes, de quadrupèdes à la ramure épanouie en forme de lyre;
- le groupe 3: frise continue de quadrupèdes disposée sur des formes basses;
- le groupe 4: frise continue de quadrupèdes traitée en réserve sur fond en aplat. Ce groupe est caractérisé par une surcharge ornementale.

L'élargissement du corpus a d'ores et déjà montré que cette classification ne constitue pas un cadre strict et que de nombreuses variantes existent au sein de chaque groupe. V. Guichard a d'ailleurs proposé la création d'un cinquième groupe contenant les vases à décors animaliers ne se détachant pas en réserve sur fond sombre mais qui sont peints sur un fond plus clair (Guichard 2003).

Signalons enfin que, pour le territoire arverne, l'essentiel des découvertes a été effectué dans un petit périmètre autour de Clermont-Ferrand (dép. Puy-de-Dôme). Les découvertes proviennent en effet majoritairement de l'agglomération dite «d'Aulnat», vaste complexe protourbain qui se développe sur approximativement 150 ha en bordure sud de la plaine de Limagne, ainsi que de quelques sites ruraux voisins (fig. 2; Deberge/Vermeulen/Collis 2007).

Les dernières opérations archéologiques réalisées sur ce secteur (fouilles de «Gandaillat I et II» dirigées par Christine Vermeulen, Institut nationale de recherches archéologiques préventives [INRAP]), ont permis d'étudier, sur 1,2 ha, cette occupation datée principalement du II^e siècle av. J.-C. (fig. 3). Outre la collecte d'un mobilier abondant et diversifié (plus de 85 000 restes de céramique, 12 000 fragments d'amphores, 678 petits objets ...), ces deux interventions ont abouti à la découverte de plusieurs vases peints décorés qui permettent à la fois d'étoffer de façon significative le corpus existant et de proposer une interprétation renouvelée des figurations zoomorphes présentes sur ces récipients.

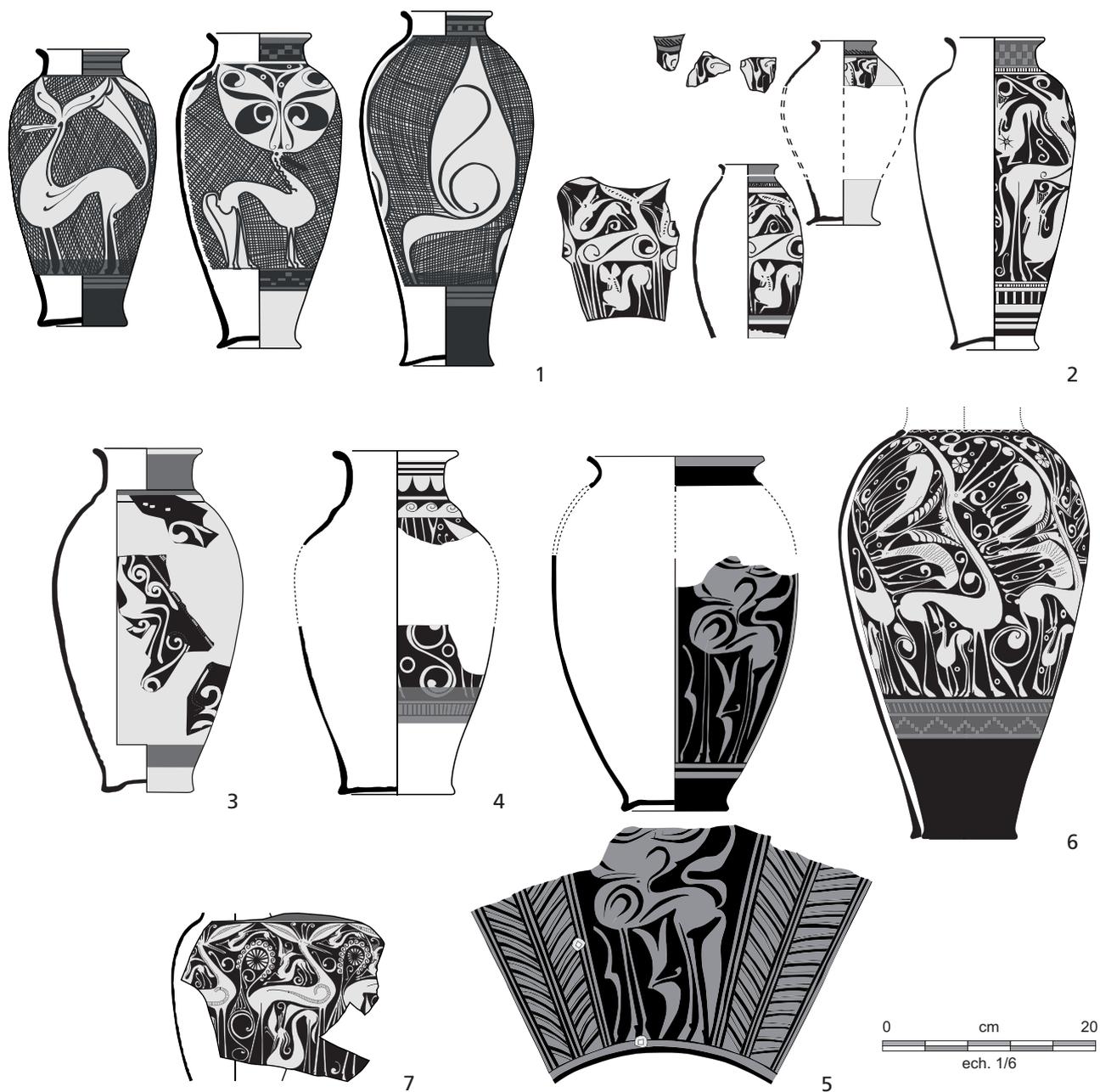


Fig. 1 Vases à décor animalier complets découverts dans le bassin de Clermont-Ferrand (départ. Puy-de-Dôme): **1** Clermont-Ferrand «Rue E. Reclus». – **2** Clermont-Ferrand «La Grande Borne». – **3** Clermont-Ferrand «Le Pâtural». – **4** Riom «La Gravière». – **5** Clermont-Ferrand «Le Brézet». – **6** Clermont-Ferrand «Gandaillat». – **7** Clermont-Ferrand «Les Gravanches». – (2 d'après Guichard 1994; 1, 3-4, 6 d'après Guichard 2003; 5 d'après Deberge 2000; 7 illustration Y. Deberge).

UN NOUVEAU CORPUS DE VASES PEINTS DÉCORÉS

Provenance et quantification

La fouille conduite sur le site de «Gandaillat» en 2001 et 2003 a livré 38 nouveaux vases à décors peints plus ou moins lacunaires (10 ont été découverts en 2001 et 28 en 2003). 16 d'entre eux comportent une décoration purement géométrique. Les 22 autres montrent un décor à figuration zoomorphe auquel s'ad-

joignent des motifs secondaires végétalisants ou géométriques.

L'étude exhaustive de la collection céramique découverte lors de l'opération de fouille de 2003 permet d'apprécier la place de ces productions au sein du vaisselier du II^e siècle av. J.-C. (**tab. 1**). Il apparaît que les vases à décor animalier sont extrêmement rares sur l'ensemble de la période d'occupation du site (env. 0,5 % des récipients). Absents avant le début du II^e siècle av. J.-C., leur floruit se situe au milieu de ce siècle (entre 160 et 140/130 av. J.-C.). Ils ne sont que très peu représentés par la suite. Les vases à décor géométrique sont également peu nombreux (0,3 % du nombre total de vases) et montrent une distribution chronologique analogue. Nous sommes donc bien loin des valeurs évoquées pour les sites de Feurs (dép. Loire) ou le secteur de «La Grande Borne» à Clermont-Ferrand, localisé quelques centaines de mètres au sud-ouest de la zone de fouille de «Gandaillat», où les productions peintes comptent pour 5-10 % des pièces de vaisselle céramique (Guichard 1994). La grande rareté de ces productions, notamment lorsqu'il s'agit de vases complets, confère à chaque nouvelle découverte un caractère exceptionnel.

Les vases à décor géométrique

16 récipients à décor géométrique (**fig. 4**), dont 12 archéologiquement complets et 4 très lacunaires, ont été découverts lors des fouilles récentes de «Gandaillat». Les onze récipients qui sont présentés ici montrent une variété morphologique dont l'origine est chronologique. Aux exemplaires ovoïdes de La Tène C2 succèdent des récipients plus fuselés dotés, à La Tène D1a, d'un fond très cintré. La forme bitronconique est une nouveauté et n'était, à ce jour, pas documentée en Auvergne. Elle provient d'un contexte de La Tène C2.

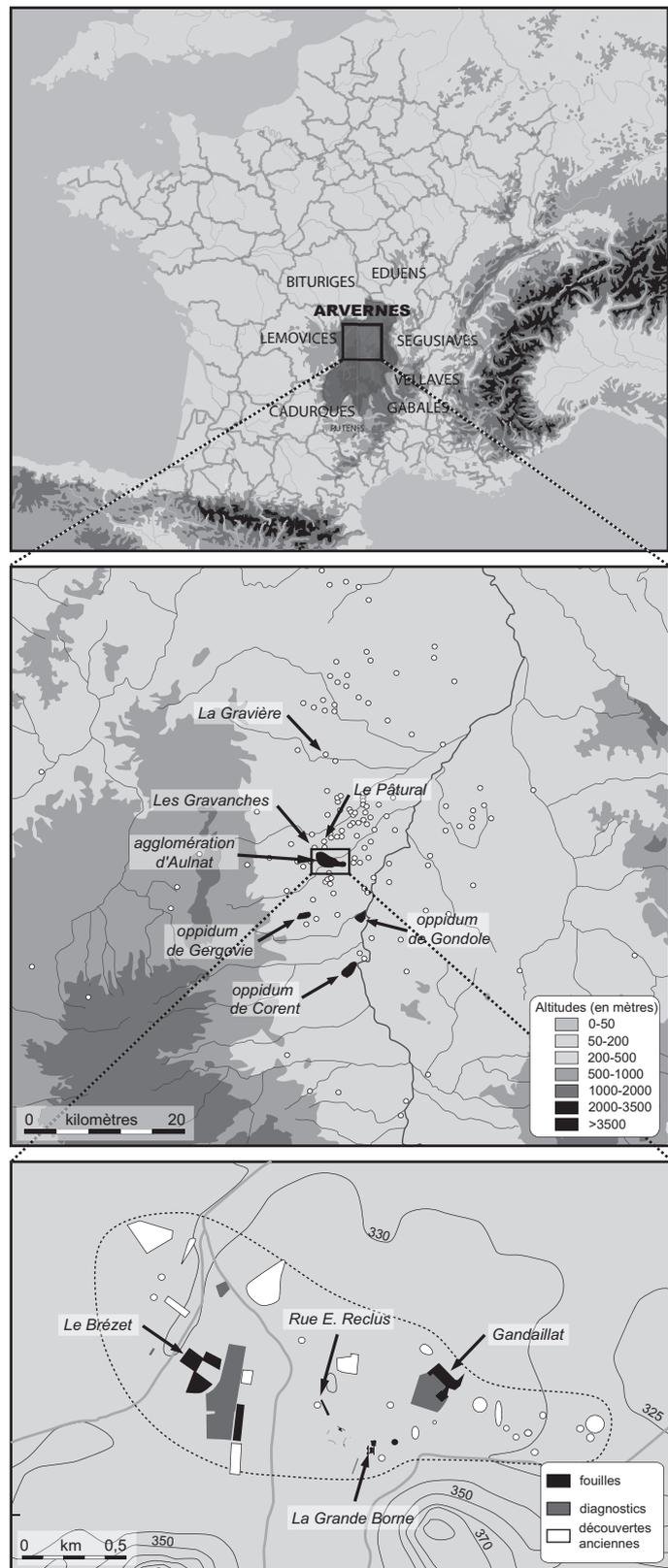


Fig. 2 Le centre du territoire arverne au second âge du Fer. Sont figurés les sites datés du second âge du Fer (cercle blanc), les agglomérations des III^e-I^{er} siècles av. J.-C. ainsi que les sites mentionnés dans le texte. – (Illustration Y. Deberge).

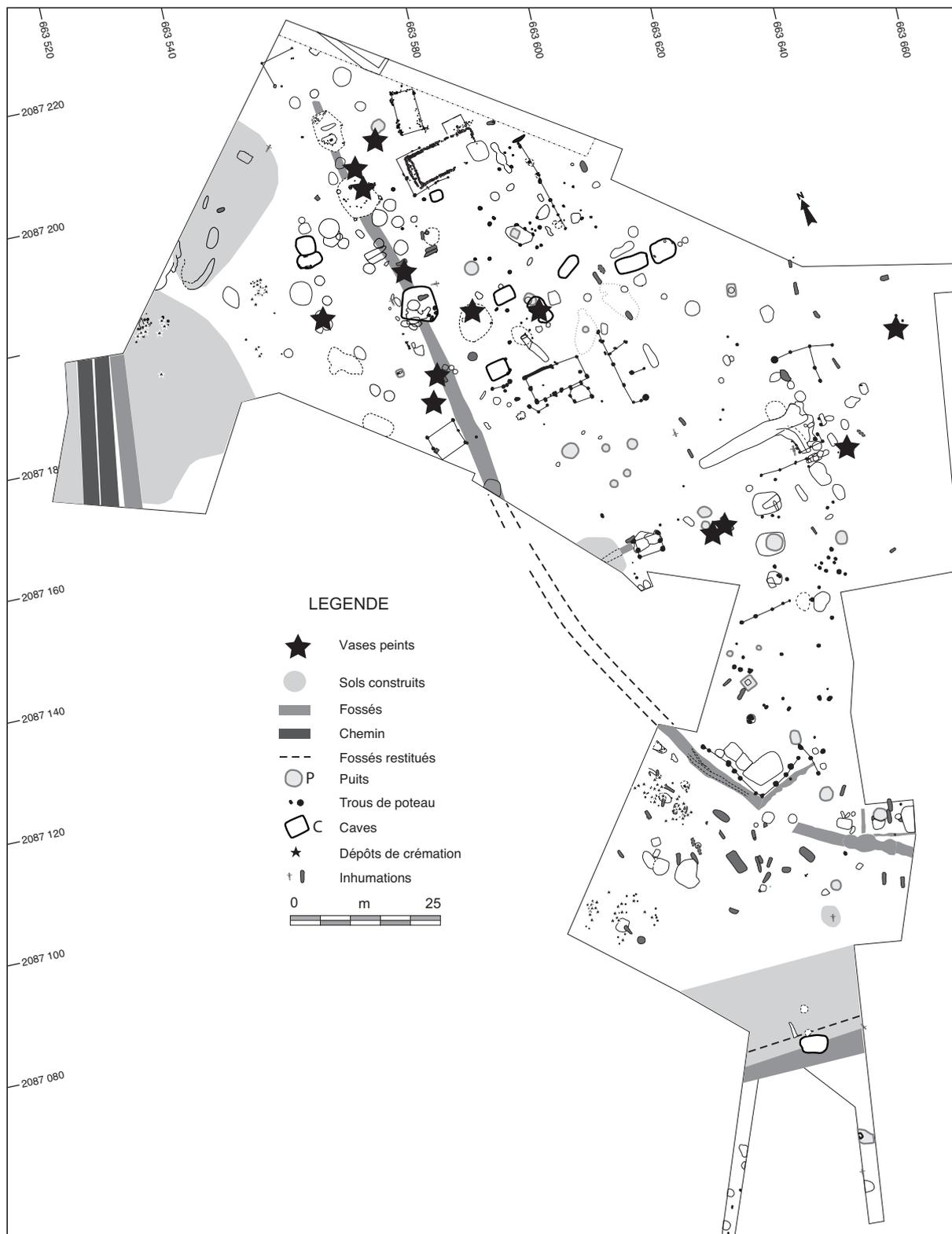


Fig. 3 Localisation des découvertes de vases à décor animalier sur le site de «Gandailat» à Clermont-Ferrand. – (D’après Deberge / Vermeulen/Collis 2007, fig. 6; illustration Y. Deberge).

	total		La Tène C2		La Tène C2/D1		La Tène D1a	
	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI
céramique total	58388	3842	3770	321	7913	574	30808	1689
peinte à décor zoomorphe	383	18	40	1	264	10	79	7
	0,6%	0,5%	1,1%	0,3%	3,3%	1,7%	0,2%	0,4%
peinte à décor géométrique	337	10	124	2	96	5	117	3
	0,6%	0,3%	3,3%	0,6%	1,2%	0,9%	0,4%	0,2%

Tab. 1 Le mobilier céramique découvert sur le site de «Gandailat» à Clermont-Ferrand (fouille 2003): effectifs totaux et dénombrement des éléments en céramique peinte. – (Illustration Y. Deberge).

Les vases au motif du damier

Les décors sont également diversifiés. Les motifs en damier (**fig. 4, 2-4. 11**), où alternent des zones vides avec d'autres comblées de résilles, sont présents sur quatre récipients. Des motifs secondaires, lignes rectilignes et lunules, prennent parfois place dans les carrés non ombrés. Ce décor principal se développe sur un large registre, bordé, en haut et en bas, par une ornementation plus simple constituée de bandeaux horizontaux, rectilignes ou onvés, auxquels s'ajoute parfois un décor d'échelle horizontale. Dans un cas, on relève également la présence d'une frise en damier.

Des décors géométriques inédits

Tous les autres vases présentent un caractère unique, avec:

- un vase ovoïde qui comprend, sur un registre étroit, un motif en damier constitué de grands carrés alternativement «ombrés» de lignes onvées verticales et d'une grille aux épais barreaux verticaux (**fig. 4, 7**). Les motifs secondaires sont composés de bandeaux, rectilignes ou onvés, et d'échelles disposées horizontalement;
- un autre vase, de morphologie proche (**fig. 4, 6**), qui comprend une frise de grecques en partie haute et, en partie basse, une succession de bandeaux, rectilignes ou onvés, et d'échelles disposées horizontalement;
- un vase bitronconique (**fig. 4, 5**) qui comporte lui aussi une décoration secondaire faite d'échelles et de bandeaux horizontaux. Le motif principal se résume à une succession de carrés disposés sur un seul registre qui sont divisés en deux, selon leur diagonale, par une ligne brisée «en escalier»;
- deux vases fuselés (**fig. 4, 9-10**) qui présentent des décors relativement sobres. Le premier comporte pour seul décor une succession de quatre échelles disposées horizontalement. Le second, plus complexe, comprend un large registre central divisé en triangles et losanges par une série de lignes obliques. Une lunule, fortement asymétrique, prend place au sein de chaque zone laissée libre.

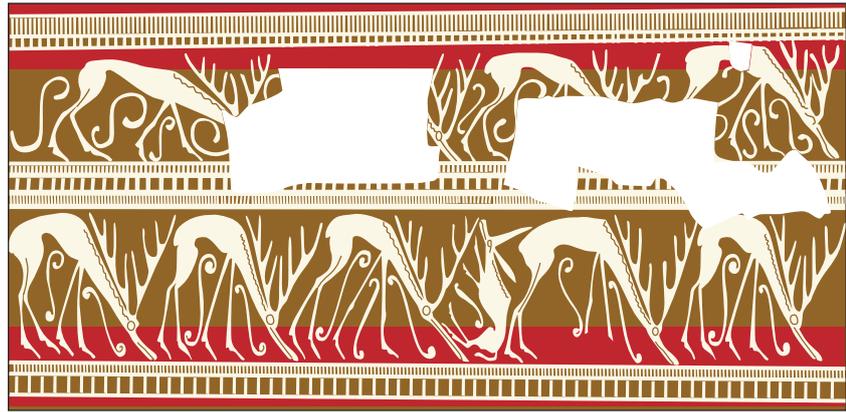
Un dernier vase à décor géométrique appelle plus de commentaires (**fig. 4, 1**). Son décor, qui se développe sur un large registre, est constitué de formes rectilinéaires combinant des losanges, des triangles, des spirales barrées. La composition générale, de prime abord difficilement perceptible, se résume en réalité à une frise continue de svastikas très stylisées, visibles alternativement en noir sur fond rouge et en rouge sur fond noir. A leur extrémité, les branches de chacune de ces svastikas s'enroulent sur elle-même en une spirale barrée rappelant, de façon éloignée, le motif du «yin-yang». Des pelves, présents en haut et en bas du



Fig. 4 Vases peints à décor géométrique découverts en 2001 et 2003 sur le site de «Gandaillat» à Clermont-Ferrand. – (Illustration J. Dunkley, INRAP/Y. Deberge).



877 (LTC2)



1



1049 (LTC2/D1)

2



1049 (LTC2/D1)



3

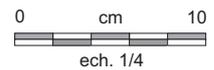


Fig. 5 Vases peints à décor zoomorphe découverts en 2003 sur le site de »Gandaillat« à Clermont-Ferrand. – (Illustration J. Dunkley, INRAP/Y. Deberge).

registre, correspondent aux seuls décors secondaires adjoints au motif principal. On notera que l'organisation générale de ce décor géométrique, dont une lecture poussée permet d'identifier d'autres figures «classiques» (cf. infra) de l'art laténien des IV^e et III^e siècles av. J.-C., est identique à celle observée pour l'un des vases à décor zoomorphe découverts sur le site de »Gandaillat« (fig. 5, 2).

Les vases à décor zoomorphe

Sur les 22 vases à décor animalier inventoriés (fig. 5-7), 7 sont complets ou presque, 7 sont lacunaires mais identifiables et 8 autres ne sont représentés qu'à l'état de fragments. L'un de ces vases (fig. 1, 6), découvert lors de la fouille de 2001, a déjà été fait l'objet d'une présentation détaillée (Guichard 2003). Les autres sont tous inédits.

Ces vases, dont plusieurs proviennent d'un seul et même ensemble (fig. 5, 2-3; 6), ce qui assure leur contemporanéité stricte, montrent une variété morphologique assez limitée. L'exemplaire provenant du contexte le plus ancien (La Tène C2) est de forme relativement ovoïde (fig. 5, 1) alors que les autres récipients, découverts principalement dans des contextes de La Tène C2/D1 et D1a, ont une forme plus fuselée et un fond cintré. Les décorations, toutes à figurations animalières, présentent une grande diversité dans leur composition et leur exécution même si quelques récipients montrent une même appartenance stylistique.

Un décor zoomorphe naturaliste

Le mode de décoration du vase provenant du contexte le plus ancien (fig. 5, 1) a un caractère inédit et ne peut être classé dans aucun des groupes définis par V. Guichard. Le décor, qui apparaît réservé en blanc sur fond brun, prend place sur deux registres de hauteur inégale séparés par trois échelles horizontales superposées. Chaque registre comporte une frise de quadrupèdes, à la ramure développée, tournés à droite dans une position contrainte, le mufler contre le sol (posture de l'animal en train de s'alimenter ou de s'abreuver). Ces animaux, réalisés dans un style naturaliste, sont identifiés à des cervidés. Quatre individus sont figurés sur le registre supérieur, cinq sur le registre inférieur. Un animal supplémentaire, probablement un canidé, a été disposé verticalement entre deux cervidés du registre inférieur. Les décors secondaires, peu nombreux, se limitent à de grandes essences disposées entre les pattes des animaux et, dans quelques cas, en avant de la tête. Si la technique employée rappelle celle du groupe 4 de Guichard (motif en réserve sur fond en aplat), la disposition générale du décor (sur deux registres et non un seul) et le répertoire décoratif utilisé permettent d'exclure une telle appartenance.

Un décor de construction géométrique

Un autre vase montre une composition nettement atypique en regard de la série disponible régionalement (fig. 5, 2). Le décor, blanc en réserve sur un fond en aplat noir, prend place sur un large registre compartimenté par des constructions rectilinéaires combinant des formes losangiques et triangulaires. Le motif principal correspond à une frise continue de svastikas très stylisées de composition identique à celle figurant sur le vase à décoration géométrique évoqué plus haut (fig. 3, 1). Le décor zoomorphe, un quadrupède tourné à gauche, vient s'intercaler entre deux de ces motifs. Sa position contrainte, avec son poitrail nettement plus bas que son arrière-train, résulte de la place laissée libre par les motifs de svastikas. L'animal possède une

ramure développée qui, comme celle figurant sur le vase précédemment décrit (**fig. 5, 1**), évoque de façon naturaliste celle d'un cervidé. A l'inverse de ce dernier, le quadrupède possède aussi une longue queue tombante qui rappelle celle du cheval. Ce récipient est caractérisé par une surcharge ornementale et tous les espaces laissés libres sont occupés par des décors secondaires variés: esses, volutes, rinceaux, spirales à extrémités en forme de corne, virgules, losanges ... La technique décorative (décor en réserve sur fond en aplat noir) ainsi que la position contrainte du quadrupède (poitrail surbaissé, patte avant droite fléchie) renvoient au groupe 4 de Guichard (**fig. 1, 2**). Toutefois, cette association d'un motif zoomorphe à une décoration principale purement géométrique constitue un trait discriminant qui permet d'exclure un tel rattachement.

Les décors combinant les groupes 1 et 2

La décoration des autres vases est plus classique, même si la variété observée dans les détails ornementaux ainsi que dans la qualité d'exécution mérite d'être commentée. Les récipients les mieux préservés renvoient aux groupes 1 (frise ininterrompue de quadrupèdes sur fond de résille) et 2 de Guichard (décor en métopes de quadrupèdes »à la lyre« traité en réserve). En réalité, les vases nouvellement découverts ne se conforment que très partiellement à ces groupes stylistiques.

Deux d'entre eux, relativement proches dans le style d'exécution du motif zoomorphe, renvoient à une combinaison des groupes 1 et 2 (**fig. 6, 1-2**). Le décor principal, constitué d'un quadrupède se détachant en réserve sur fond de résille (groupe 1), est inscrit dans un registre divisé en métopes par des décors secondaires géométriques (groupe 2). Pour le premier vase (**fig. 6, 1**), les métopes, au nombre de trois, portent un motif identique (animal tourné à gauche). Sur le second récipient (**fig. 6, 2**), alternent une grande métope avec un quadrupède sur fond de résille (groupes 1 et 2) et une métope plus petite avec un motif animalier différent traité en réserve sur un fond en aplat (groupe 2). Pour le reste, les attitudes des animaux et la qualité d'exécution sont identiques et ces vases doivent probablement être attribués à un seul et même artiste. Le sujet principal – un quadrupède au poitrail bombé, les jambes tendues, avec des oreilles proéminentes et la queue dressée – est également identique à celui figurant sur l'un des vases découverts sur le site de la »Rue E. Reclus« à Clermont-Ferrand (**fig. 1, 1**). La posture du quadrupède évoque celle de la biche qui, lorsqu'elle est en chaleur, relève la queue (Fichant 2003, 44). Le second animal, uniquement présent sur le vase au décor le plus complexe (**fig. 6, 2**), est lui pourvu d'une ramure stylisée ce qui permet de l'identifier à un cervidé. Sa position dynamique, avec une patte avant relevée, le poitrail en avant et la tête relevée, rappelle celle du cerf lors de la période du rut.

Les décors du groupe 2

Les quatre autres vases (**fig. 5, 3; 6, 3; 7, 1-2**) se conforment plus strictement aux critères définissant le groupe 2 (décor organisé en métopes apparaissant en réserve sur un fond en aplat) même si la qualité d'exécution et les détails ornementaux varient énormément d'un récipient à l'autre.

Le premier vase, d'exécution assez maladroite, reproduit sur quatre métopes d'inégale dimension, un quadrupède tourné à gauche peu différent, dans sa posture générale, de ceux figurant sur les vases précédemment décrits (**fig. 5, 3**). Cet animal, aux oreilles proéminentes entre lesquelles prend place un toupet, évoque, là encore, une biche. Le traitement de la queue est néanmoins légèrement différent de celui sur les vases déjà présentés. Cette dernière est divisée en deux, avec une partie tombante et une partie en l'air. L'ornementation secondaire est constituée de motifs de grille, de croix de Saint-André et de volutes.



Fig. 6 Vases peints à décor zoomorphe découverts en 2003 sur le site de «Gandailat» à Clermont-Ferrand. – (Illustration J. Dunkley, INRAP/Y. Deberge).

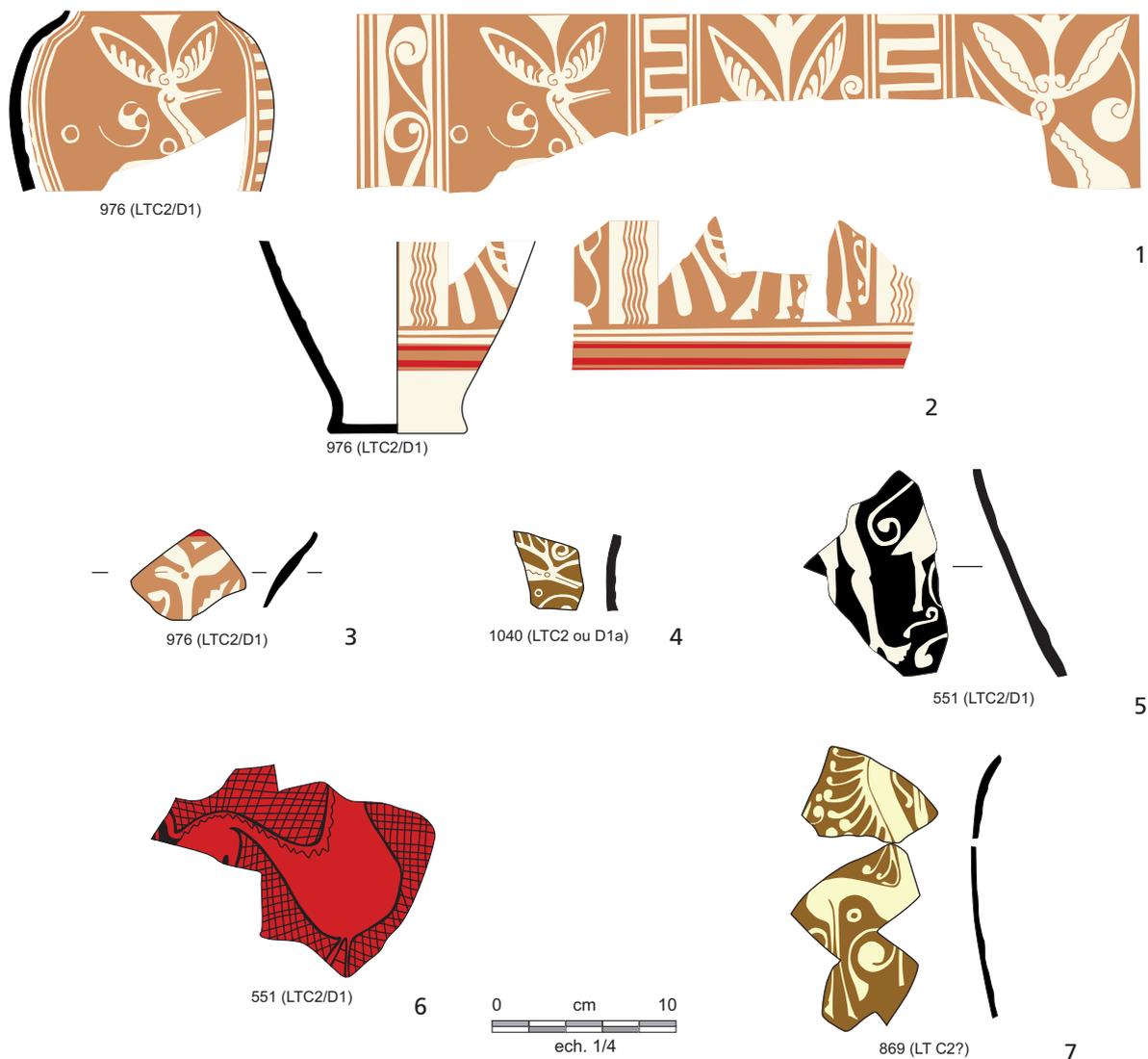


Fig. 7 Vases peints à décor zoomorphe lacunaires découverts en 2001 et 2003 sur le site de »Gandaillat« à Clermont-Ferrand. – (Illustration J. Dunkley, INRAP/Y. Deberge).

Le second vase (**fig. 6, 3**), à la forme élégante, est lui, d'exécution nettement plus soignée. Le décor, qui se développe sur trois métopes séparées de motifs d'échelles, comprend là encore comme sujet principal, un quadrupède tourné à gauche. Il est pourvu d'une ramure développée et détaillée qui ne laisse pas de doute quant à son identification (cerf à 14 et 18 cors). Les motifs secondaires, relativement complexes, sont végétalisants (esses volutées) ou géométriques (pastilles, cercles concentriques). La queue du quadrupède comprend une partie tombante non décorée et une partie relevée, ornée de façon exubérante.

Les décors lacunaires

Les autres vases, tous très lacunaires, renvoient à la même thématique (**fig. 7, 3-7**): celle de la figuration animale, probablement toujours celle de cervidés. Sur le plan stylistique, seuls deux vases sont suffisamment complets pour pouvoir être associés à l'un des groupes définis par V. Guichard. Le premier (**fig. 7, 3**) renvoie au groupe 2 et le second au groupe 1 (**fig. 7, 6**).

Mise en regard avec la série existante

La comparaison avec le corpus déjà identifié de vases peints à décor zoomorphe découverts dans le bassin clermontois permet plusieurs remarques.

Définition de nouveaux groupes

Il apparaît que plusieurs récipients ne se conforment pas au système des groupes établis par V. Guichard. Ils permettent ainsi de préciser ce classement stylistique avec l'existence d'au moins deux nouveaux groupes, ou sous-groupes, décoratifs.

Le premier groupe, qui techniquement correspond à la définition du groupe 4 (vases à décor constitué d'une frise continue de quadrupèdes se détachant en réserve sur fond sombre), montre néanmoins une figuration animalière réaliste (cervidés à la ramure non stylisée) qui tranche nettement avec les animaux fantastiques présents sur les récipients qui ont servi à définir ce style. Les deux vases découverts à «Gandaillat» (**fig. 8, 1**), permettent ainsi la réinterprétation du décor porté sur un des récipients provenant du site de Riom «La Gravière» (Guichard 2003; **fig. 8, 2**). La datation proposée pour le groupe 4 «classique» (début de La Tène D1; Guichard 2003, 107) n'est pas non plus recevable pour les vases de «Gandaillat» attribués, sur la base du mobilier associé, à La Tène C2 et C2/D1.

Le second groupe, qui utilise également la technique de la réserve, présente un décor général disposé sur un registre et organisé par une frise continue de svastikas (**fig. 8, 3**). La série de «Gandaillat» comprend un vase à décor purement géométrique (La Tène C2) ainsi qu'un autre récipient qui comporte en plus un motif animalier constitué d'un cervidé placé dans une position contrainte intercalé entre deux svastikas. Cette découverte permet de réinterpréter le décor figurant sur l'un des vases peints provenant du site du «Pâtural» à Clermont-Ferrand et qui montre, lui-aussi, une organisation du décor selon des lignes obliques (Guichard 2003, fig. 29; Deberge/Collis/Dunkley 2007, pl. 47; **fig. 8, 4**). Ces récipients, qui techniquement renvoient eux aussi au groupe 4 de Guichard, sont également de datation précoce (La Tène C2 et C2/D1) en regard de ceux retenus pour définir ce groupe.

Les vases de groupe 2 en Auvergne

Un autre apport est d'établir de façon assurée la présence de vases appartenant au groupe 2 de Guichard en territoire arverne, proposition déjà formulée après une découverte faite sur le site du «Brézet» à Clermont-Ferrand (Deberge 2000; **fig. 8, 9-12**). Avec trois nouveaux récipients, tous de «facture» arverne, la preuve semble désormais apportée que la distribution des vases de groupe 2 ne se limite pas aux seuls territoires ségusiaves et éduens, hypothèse avancée pour envisager l'existence de liens culturels privilégiés entre ces deux entités territoriales au tournant des II^e et I^{er} siècles av. J.-C. (Guichard 1994, 121).

L'identification du motif du cervidé

La découverte de vases aux décors complets permet également une lecture renouvelée du motif au quadrupède. Dans ses différents articles, V. Guichard ne se prononce pas sur la nature des décors zoomorphes portés sur les vases peints. Il évoque néanmoins à titre de comparaison plusieurs exemples de l'art figura-

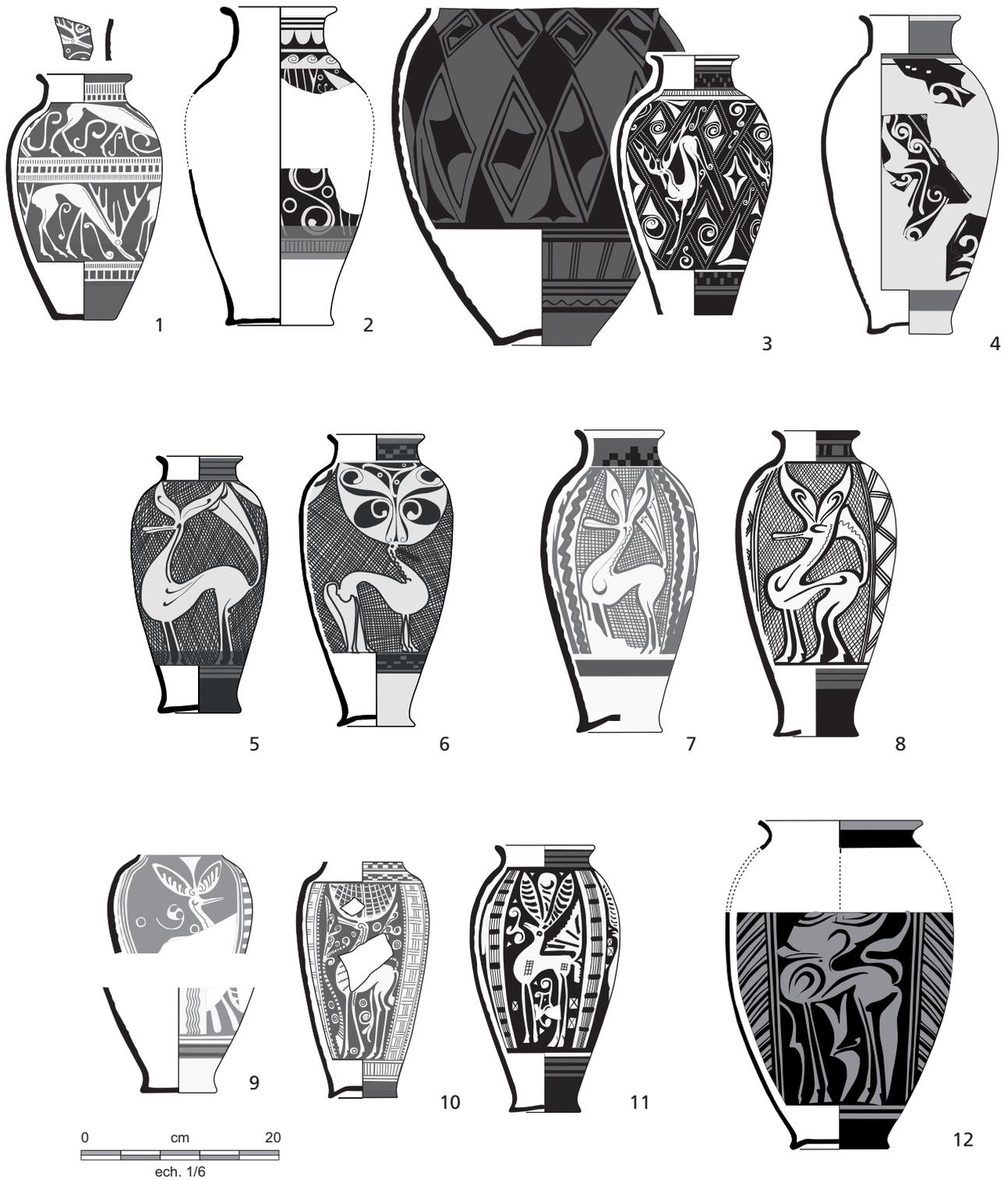


Fig. 8 Synthèse stylistique pour les vases à décor zoomorphe du territoire averne établie sur la base des dernières découvertes et mises en regard avec les groupes 1 et 2 définis par V. Guichard: **1-2** décor «naturaliste». – **3-4** décor organisé sur le motif de la svastika. – **5-8** décor réservé sur fond de résille (groupes 1 et 1/2 de Guichard). – **9-12** décor organisé en métope réservé sur fond sombre (groupe 2 de Guichard) (1. 3. 7-11 Clermont-Ferrand »Gandailat«; 2 Riom »La Gravière«; 4 Clermont-Ferrand »Le Pâtural«; 5-6 Clermont-Ferrand »Rue E. Reclus«; 12 Clermont-Ferrand »Le Brezet«). – (Illustration Y. Deberge).

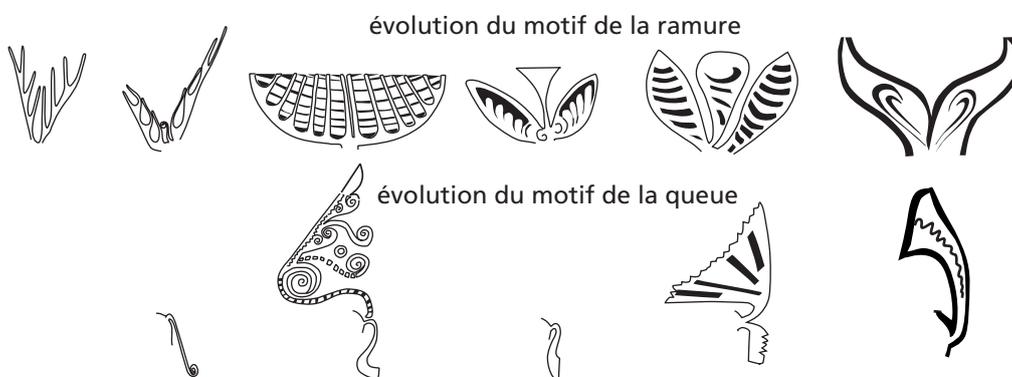
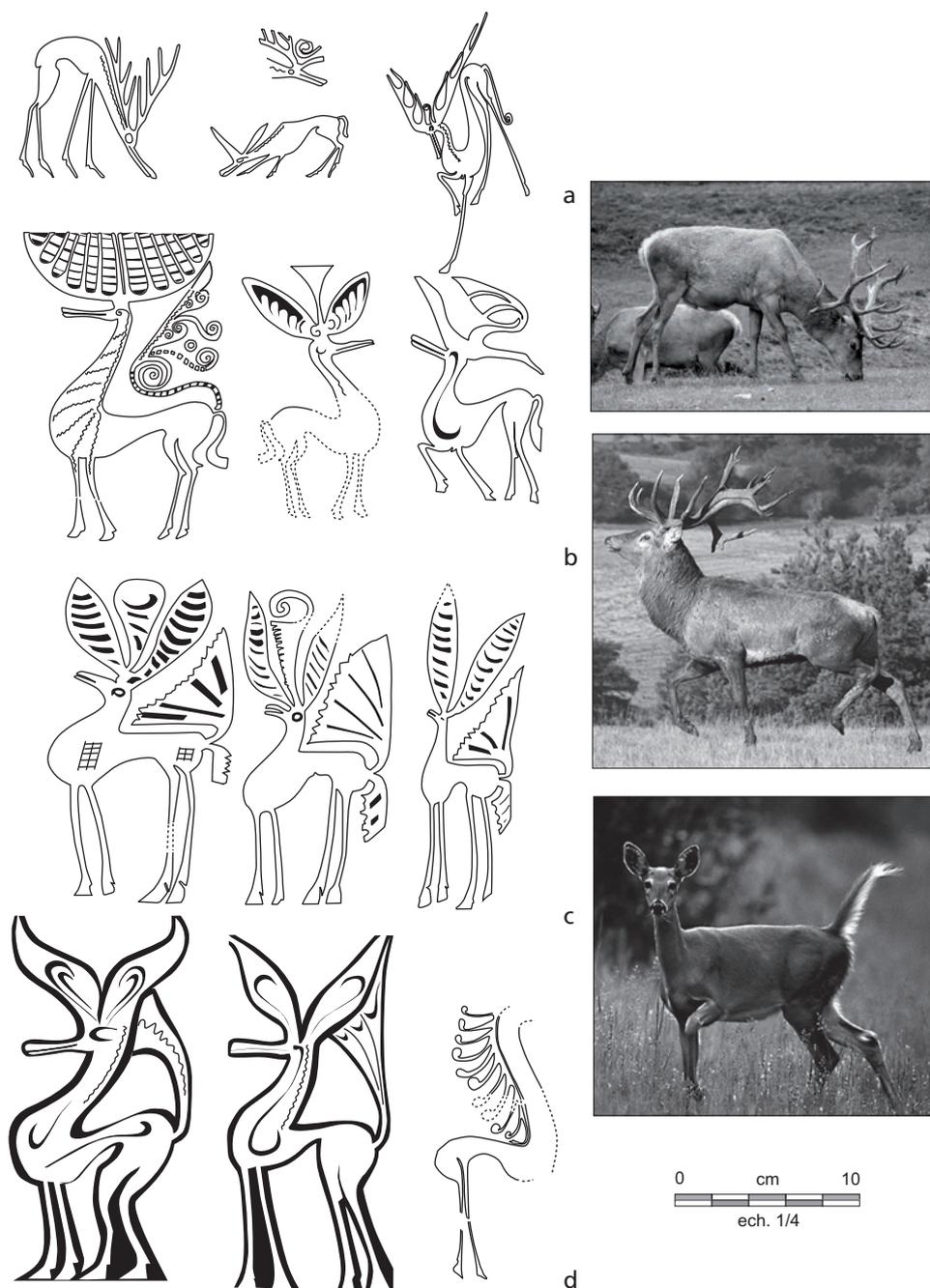


Fig. 9 Evolution de la représentation du cervidé et comparaison avec les postures de cerfs et biches observées dans le milieu naturel. – (Illustration Y. Deberge).



Fig. 10 Représentations de cervidés sur les vases de «Gandailat» à Clermont-Ferrand (a-c), le chariot hallstattien de Strettweg/A (d), le chaudron de Gundestrup/DK (e) et la sculpture de bois de Fellbach-Schmiden/D (f). – (a-c photos Y. Deberge; d d'après Kramer 1987, fig. 67; e d'après Goudineau 2006, 61; f d'après Moscati et al. 2001, 535).

tif de la fin du second âge du Fer dont les effigies équinés présentes sur les monnaies du 1^{er} siècle av. J.-C., les représentations naturalistes de cerfs découvertes à Fellbach-Schmiden (Rems-Murr-Kreis/D; Guichard 1987, 139-142) ou encore celles de canidés (Guichard 1987, note 46). Cheval, cervidé voire canidé sont donc les espèces animales mises en parallèle des figurations présentes sur les vases peints. L'intérêt de cet auteur se porte plus sur l'évolution de ces représentations qui, depuis un motif déjà très stylisé (groupe 1), vont connaître des modifications importantes avec le développement des appendices situés au-dessus de la tête (groupe 2), l'apparition d'appendices supplémentaires et l'hypertrophie ou, au contraire, l'atrophie de certaines parties du corps de l'animal (groupe 4).

Notre série offre l'intérêt de compléter ce schéma d'évolution avec plusieurs représentations naturalistes qui paraissent être à l'origine de ces motifs au quadrupède. La plus ancienne, découverte dans un contexte de la première moitié du II^e siècle av. J.-C., montre un animal à droite, le mufle au raz du sol, pourvu d'une ramure au tracé relativement réaliste (fig. 9a, à gauche). Les proportions générales du quadrupède sont respectées et son profil est à peine stylisé: la panse est toutefois pincée alors que la queue est à peine figurée, les sabots sont finement représentés et l'encolure est déjà soulignée par une ligne ondulée. L'identification au cervidé mâle ne fait aucun doute et sa représentation n'est pas sans rappeler celle des cervidés du chariot cultuel hallstattien de Strettweg (Bz. Murtal/A; Kramer 1987; Delnef 2003), du chaudron laté-

nien de Gundestrup (Reg. Jylland/DK; Goudineau 2006, 53-77) ou des sculptures de la fin du II^e siècle av. J.-C. découvertes à Fellbach-Schmidlen (Planck 2001; **fig. 10**). Un autre exemple de représentation naturaliste, beaucoup plus lacunaire, provient d'un contexte imprécisément attribué à La Tène C2 ou à La Tène D1a.

Dès La Tène C2/D1, la représentation est plus stylisée même si le sujet est toujours identifiable au cerf. Sur un premier vase (**fig. 9a**, à droite), l'animal est placé dans une position contrainte, certainement en raison de la composition générale du décor organisé sur la base d'un motif de svastika, mais qui n'est pas sans rappeler celle des animaux figurant sur les vases du groupe 4 de Guichard plus tardifs. De cette position résulte une modification du tracé du corps de l'animal: la panse montre un pincement plus prononcé qui va de pair avec une cambrure exagérée; le poitrail, projeté en avant est plus arrondi; la queue s'allonge et se termine en volute; le toupet placé entre les bois se développe et montre un traitement comparable. Pour le reste, les proportions relevées sur la figuration la plus ancienne sont respectées avec une ramure développée et des membres inférieurs longilignes.

D'autres vases contemporains montrent une stylisation encore plus poussée même si le motif du cervidé reste toujours identifiable notamment grâce à la présence de la ramure (**fig. 9b**). Ces récipients, qui renvoient tous au groupe 2 de Guichard pour ce qui est du traitement général du décor, comportent des animaux fortement cambrés, le poitrail bombé en avant et la panse pincée, au port de tête altier. Sur un premier exemplaire (**fig. 9b**, à gauche), la ramure, très stylisée, adopte la forme d'une lyre, une caractéristique que l'on retrouve notamment sur les vases ségusiaves et éduens appartenant à ce groupe stylistique. Les caractères distinctifs des bois de cerf restent néanmoins clairement identifiables (merrain et ramifications). Sur cet animal, la queue se fait bifide avec une partie relevée qui donne lieu au développement d'un décor végétalisant et une partie tombante au traitement plus sobre. Une étape supplémentaire est franchie sur un autre récipient (**fig. 9b**, à droite) avec l'intégration de la ramure, sur laquelle on distingue néanmoins encore le merrain et les ramifications, à deux grands appendices allongés qui évoquent faussement des oreilles. La simplification du motif (**fig. 9c**) aboutit à une représentation dans laquelle les bois ne sont plus qu'évoqués par de fins traits placés dans les appendices surmontant la tête de l'animal. Cette stylisation poussée de la ramure se trouve à la fois sur les récipients du groupe 2 et sur ceux du groupe 4 (**fig. 1**). Sur les vases du groupe 1, l'identification de la ramure est plus incertaine (**fig. 9d**) même si la ou les crosses figurées dans les appendices supérieurs peuvent avoir servi à représenter, par convention, la ramure.

Parallèlement à cette stylisation du motif de la ramure, on note une évolution nette du dessin de la queue de l'animal. D'abord très simple et à peine marquée (**fig. 9a**), elle se développe et s'allonge, puis se divise en deux avec une partie relevée et une partie tombante (**fig. 9b-c**). Sur certains vases, c'est l'une ou l'autre de ces solutions qui est adoptée (**fig. 9d**).

La posture des animaux

Ainsi, il apparaît clairement que les animaux figurés sur la plupart sinon tous les récipients à décoration zoomorphe correspondent à des cervidés. Il est possible de mettre en parallèle certaines de ces représentations avec les postures observées pour ces animaux dans leur milieu naturel. Le vase le plus ancien de notre série (**fig. 5, 1**) montre des cerfs en position contrainte, le mufler près du sol. Probablement sont-ils en train de s'alimenter ou de s'abreuver. Les représentations «à la ramure, au poitrail bombé et à la queue tombante» évoquent la position du cerf lors de la période du rut. Celles «aux oreilles développées, au poitrail bombé et à la queue relevée» renvoient à la posture de la femelle en période de chaleur. Nous aurions donc sur ces vases des représentations de cerfs, de biches et d'animaux hermaphrodites signalés par une queue

bifide. L'un des vases de notre collection (fig. 6, 2) donne une clé de lecture supplémentaire. Le décor, qui combine des caractéristiques des groupes 1 (décor sur fond de résille) et 2 (décor sur fond réservé organisé en métopes) de Guichard, montre en alternance un quadrupède «aux oreilles développées et à la queue relevée» et un autre «à la ramure et à la queue tombante». Cette représentation évoque une scène de reproduction avec la biche, dans une posture d'attente, queue levée, et le mâle en approche, figuré en plus petit. Ce dernier lève la tête vers le haut (position du brame) et lève l'une de ses pattes avant (petit trot).

L'hypothèse d'une évocation de scènes de parade nuptiale formulée, il devient possible de proposer une interprétation pour les représentations de cervidé à la ramure développée et au mufler près du sol. Ce motif est notamment présent sur un vase du groupe 4 richement décoré de «Gandaillat» (fig. 1, 6) sur lequel deux animaux, participant au décor secondaire, s'affrontent dans cette position. Cette figuration, proche de celle présente sur la garniture deseau découverte à Levroux (départ. Indre; Collectif 1983, 182), peut être interprétée comme une représentation du combat que se livrent les cerfs lors de la période de reproduction (fig. 11).

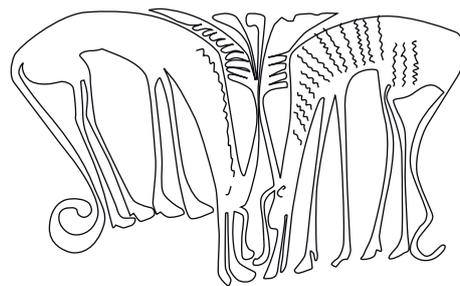


Fig. 11 Cervidés affrontés de l'un des vases peints de «Gandaillat» à Clermont-Ferrand et combat de cerfs élaphe (*Cervus elaphus*) lors du rut. – (Illustration Y. Deberge; d'après Guichard 2003, fig. 27).

Les décors secondaires

Concernant les motifs secondaires, la série de vases peints récemment mise au jour n'apporte que peu d'informations nouvelles (fig. 12). On retrouve les éléments de décors déjà identifiés sur les récipients connus antérieurement avec des motifs relativement classiques de l'art laténien présents sur les objets métalliques, parures, armements ou monnaies (fig. 12A-H): esses, peltes, volutes, spirales, cornes, triscèles et rinceaux d'exécution plus ou moins adroite. Les autres motifs géométriques ponctuels identifiés (carrés, triangles, cercles, grilles ...) ne renvoient pas à l'ornementation des objets métalliques ni à celle des récipients céramiques contemporains.

Les motifs géométriques continus disposés horizontalement, au sommet et à la base des vases, ou verticalement, pour séparer les métopes des vases de groupe 2 de Guichard, sont relativement diversifiés. Les décors horizontaux (fig. 12a-e) jouent sur l'alternance de quadrilatères sombres et clairs disposés sur un ou plusieurs registres. Dans le premier cas, le résultat n'est pas sans évoquer une frise de métopes et de triglyphes (fig. 12a-b). Dans le second cas, le décor correspond à un motif d'escalier, montant et descendant, ou à celui d'une onde rectilinéarisée (fig. 12c-e).

Les décors secondaires continus disposés verticalement (fig. 12, 1-6), sous une apparente diversité, renvoient en réalité quasiment tous au motif de l'onde. Au centre d'une bande délimitée par une ou plusieurs lignes verticales, ce motif de base peut prendre la forme d'une succession de lignes brisées, de lignes ondules, de quadrilatères alternativement décalés, d'une frise de rinceaux, d'une fausse grecque ... Ce type d'ornementation peut être rapproché de certains décors lissés figurant sur les récipients céramiques à pâte fine ou grossière qui montrent fréquemment des lignes ondules figurées soit horizontalement en haut de la

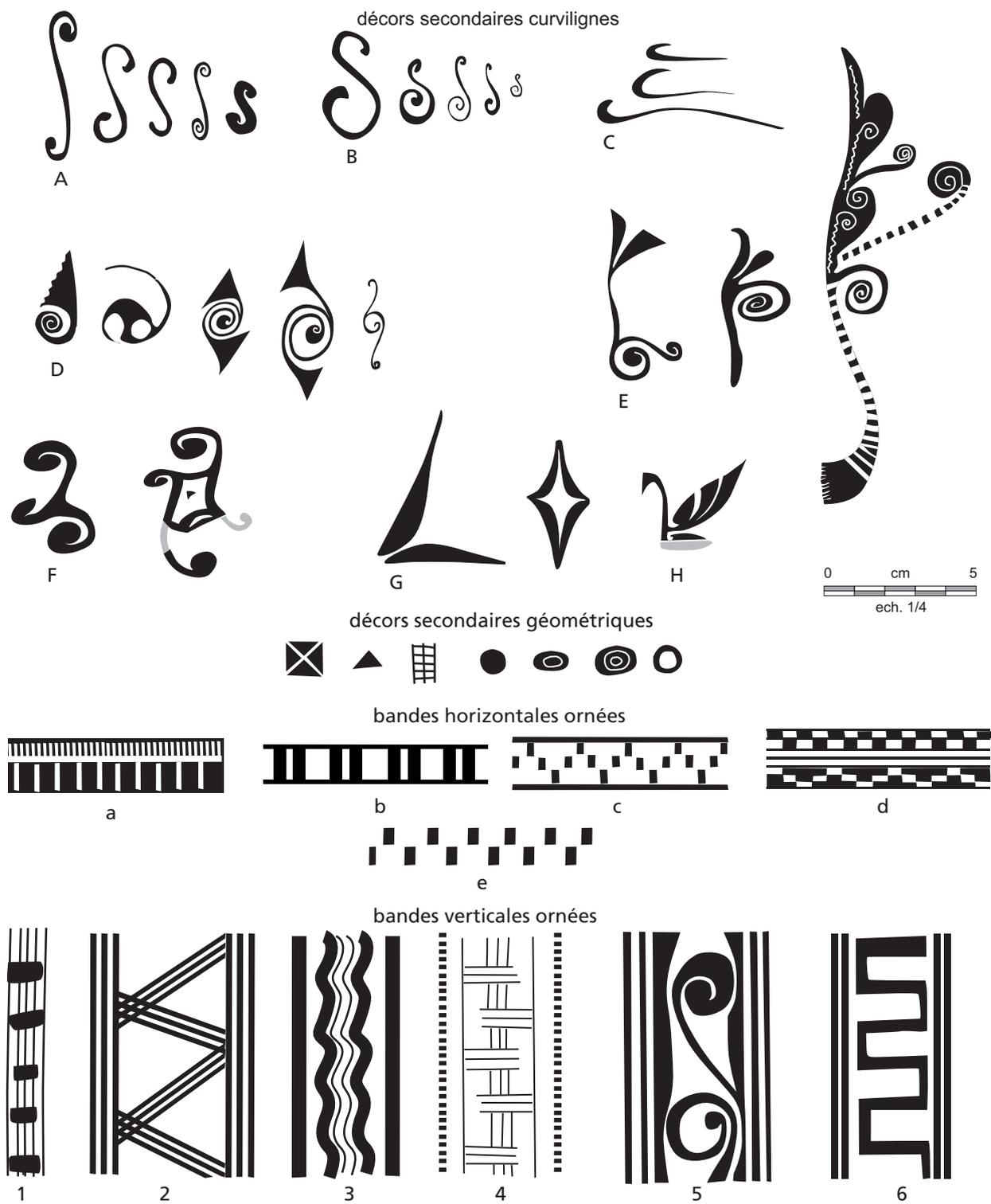


Fig. 12 Décor secondaires appliqués sur les vases à figurations zoomorphes. – (Illustration Y. Deberge).

panse, soit verticalement sur la panse en alternance avec des lignes rectilignes. On peut aussi envisager une parenté avec ceux ayant orné les textiles contemporains. Certains décors peints qui associent de longues lignes verticales à des traits, plus ou moins larges, disposés perpendiculairement évoquent d'ailleurs un tissage avec fils de trame et fils de chaîne (fig. 12, 1. 4 notamment).

DU DÉCOR À L'INTERPRÉTATION

L'organisation des décors

Les décors présents sur ces vases, tant ceux à caractère géométrique que ceux à figuration zoomorphe, montrent une organisation classique qui est en grande partie contrainte par la forme du support (vase ovoïde à fuselé): une large plage centrale, parfois subdivisée sur le plan horizontal, accueille le motif principal encadré de deux bandeaux plus étroits placés sur le col et le pied.

Les décors géométriques sont quasiment tous organisés sur le thème du damier constitué de carrés ou losanges (fig. 13a-b). Quelques récipients montrent plus simplement une succession de bandeaux disposés horizontalement comportant eux-mêmes un motif supplémentaire (lignes verticales, escaliers, fausses grecques ...; fig. 13c).

Cette ornementation, qui joue sur l'alternance de zones ombrées et de zones laissées en clair, évoque la décoration de l'habillement tel qu'elle est connue sur les statues de Gaule méditerranéenne (Arcelin/Rapin 2003, fig. 13d), sur un fourreau de bronze découvert sur le site de Hallstatt (Bz. Gmunden/A; Moscati et al. 2001, 131) ou encore, pour un exemple régional découvert sur le site de «La Grande Borne» à Clermont-Ferrand, par un graffiti réalisé à la pointe sèche sur une forme haute en céramique fine (fig. 13e). Originellement, les céramiques à décor peint pourraient donc simplement avoir servi de support à un décor renvoyant à celui de l'ornementation des textiles.

L'organisation des figurations à décor zoomorphe, en un seul voire deux registres superposés, ne trouve guère de parallèle dans le domaine de la vaisselle celtique que sur les situles historiées de l'ouest de l'arc alpin. La comparaison s'arrête là tant les modes de représentation et les thématiques abordées diffèrent.

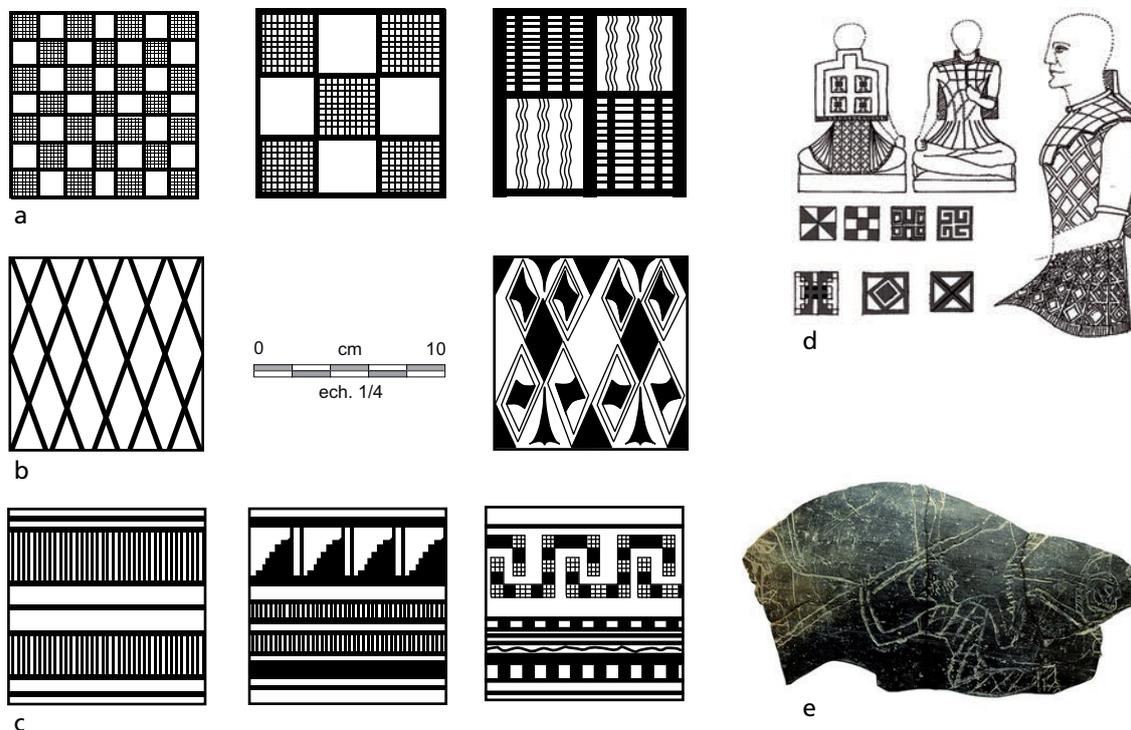


Fig. 13 Motifs couvrant les vases à décoration géométrique (a-c). Comparaison avec les motifs figurant sur les costumes des statues de Roquepertuse (d) (dép. Bouches-du-Rhône; d'après Arcelin/Rapin 2003, fig. 29) et sur un graffiti découvert sur le site «La Grande Borne» à Clermont-Ferrand (e). – (Illustration/photo Y. Deberge).

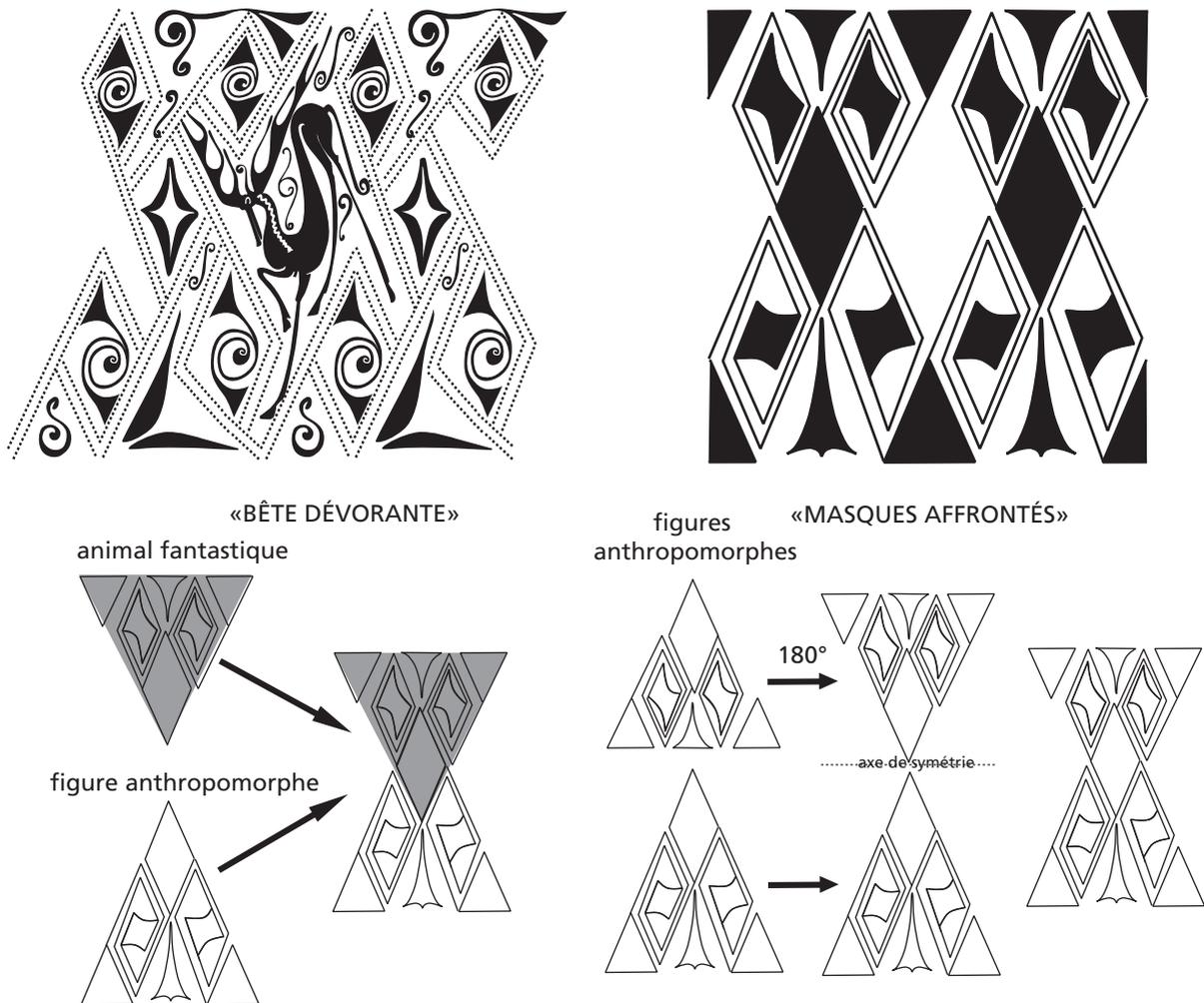


Fig. 14 Déconstruction du motif de la frise de svastika laissant apparaître les figures de la «bête dévorante» et des «masques affrontés». – (Illustration Y. Deberge).

Ici, c'est la répétition du même sujet, toujours un cervidé, qui est proposée (frise continue ou succession de métopes).

Dans un seul cas, le sujet est pris au sein d'un décor géométrique qui semble prendre le pas sur le motif zoomorphe (fig. 5, 2). L'organisation générale du décor de ce récipient se retrouve sur un autre de la même série mais au motif exclusivement géométrique (fig. 4, 1). Sur ce vase, la lecture poussée du décor permet d'identifier (fig. 14), outre les motifs simples de peltes, yin-yangs et svastikas, les figures classiques des «masques affrontés» ou «de la bête dévorante» connues sur la parure et la vaisselle métallique des IV^e et III^e siècles av. J.-C.

Les décors secondaires des vases à figuration zoomorphe

Les décorations secondaires sont utilisées soit pour border le registre central qui accueille le motif zoomorphe (bandes verticales ou horizontales), soit pour combler les vides laissés autour des figurations animales. Les bandes de décoration verticales encadrant les métopes à décor zoomorphe du groupe 2 de

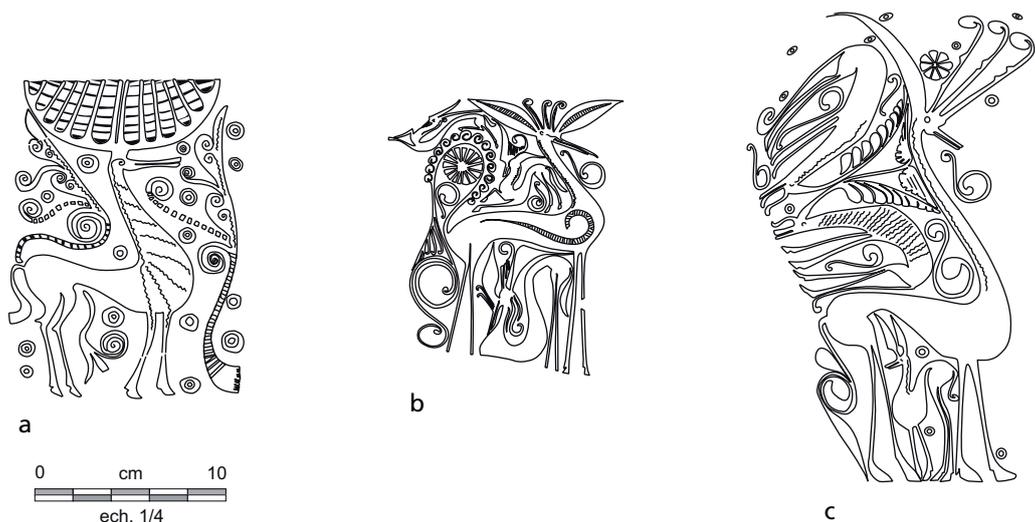


Fig. 15 De l'animal au végétal, exemples de métamorphose plastique relevée pour le traitement de certaines parties des animaux peints sur les vases. – (Illustration Y. Deberge; c d'après Guichard 2003, fig. 25).

Guichard renvoie toutes aux motifs de l'onde ou de l'échelle dans un mouvement ascendant. Les bandeaux horizontaux qui bordent, en haut et en bas, le registre central renvoient également à ces deux grands types de motifs.

Les décors secondaires présents sur le champ principal des vases de groupes 2 et 4 reprennent majoritairement les motifs classiques de l'art laténien (pelles, esses, volutes, spirales, cornes, triscèles, rinceaux) dans une évocation stylisée du milieu naturel. L'identification de ce thème est plus ou moins aisée selon le récipient concerné. Sur l'un des vases (**fig. 6, 3**), elle est particulièrement évidente avec un arbre, ou une fougère, placé en avant de l'animal. La queue du quadrupède fait l'objet d'un traitement décoratif comparable qui donne l'impression qu'il se fond dans la végétation (**fig. 15a**). Cette métamorphose végétale partielle de l'animal se retrouve sur les vases de groupe 4 sur lesquels le sujet principal, probablement un cerf, semble être accompagné de sa harde (**fig. 15b-c**). Ce thème du «cervidé dans son milieu naturel» n'est rencontré que sur les récipients appartenant aux groupes 2 et 4. La technique d'ornementation des vases de groupe 1, qui fait appel à la méthode de la réserve sur fond de résille, permet difficilement l'ajout de motifs secondaires sur le champ principal.

Le motif du cervidé: une représentation religieuse?

Ce nouveau lot de vases peints permet d'avancer l'hypothèse de la représentation du thème unique du cervidé pour ces figurations zoomorphes. Les postures des sujets présentés évoquent des animaux, mâles ou femelles, lors de la période du rut. Le cerf apparaît dans la position du brame ou dans une posture de combat. Les biches sont dans une position d'attente, queue relevée. Certains animaux paraissent être hermaphrodites, parce que dotés des attributs féminins (queue relevée, oreille développée) et masculins (queue tombante, ramure plus ou moins stylisée).

Au final, ces représentations animalières évoquent une période bien particulière de l'année, celle du rut, qui se déroule de septembre à octobre pour le cerf élaphe (*Cervus elaphus*) sous nos latitudes (Thimonier/Sempéré 1989). Cette période correspond aussi au début de l'automne (du 7 août au 7 novembre), et à

son équinoxe (entre le 22 et le 23 septembre), date événement où le jour et la nuit ont une durée identique. C'est une période charnière du calendrier gaulois avec la fête de Samon (le TRINUXSAMO ou TRINOSAMSINDIV du calendrier de Coligny [départ. Ain]; Goudineau 2006, 49; Kruta 2000, 846) se déroulant au milieu du mois de novembre et assimilée au «Trois nuits de Samain» marquant le début de l'année du calendrier irlandais.

Le choix du thème du cervidé revêt à cet égard plusieurs significations. Evocateur de cette période particulière de l'année, cet animal, roi des animaux, est aussi un symbole d'immortalité et de fertilité avec la renaissance saisonnière de ses bois et la promesse d'une progéniture au printemps. Le cerf est en outre, depuis la préhistoire, lié au passage des défunts dans l'au-delà (Gricourt/Hollard 2010, 126).

L'assimilation à Cernunnos, le «dieu cornu», est aussi envisageable (Gricourt/Hollard 2010, 121). Cette divinité, comme les autres figures du panthéon gaulois, n'est que peu représentée à la période laténienne. Hormis la gravure rupestre de Valcamonica (prov. Brescia/It), attribuée au début du second âge du Fer, et le décor, nettement plus explicite mais beaucoup plus tardif (fin du II^e siècle av. J.-C. ou première moitié du siècle suivant), du chaudron de Gundestrup, il faut attendre le développement de la statuaire gallo-romaine pour voir se multiplier les représentations de cette divinité. Elle prend alors la forme d'un personnage assis en tailleur, porteur du torque, parfois coiffé de bois de cerfs et fréquemment accompagné d'un serpent. Son nom nous est donné par l'inscription du pilier des Nautes découvert à Paris.

Assimilé par certains auteurs au Dis Pater mentionné par César (Gall. VI, 16-18), c'est un dieu du monde terrestre dispensateur de richesses (Charrière 1977; Lombard-Jourdan/Charniguet 2009). Il est probable qu'à la période gauloise sa représentation sous une forme anthropomorphe n'ait pas été la règle. Le motif du cervidé, que l'on retrouve par exemple dans l'ensemble sculpté de Fellbach-Schmiden, a pu alors être utilisé pour figurer la divinité ou tout au moins évoquer certains de ses attributs.

Des vases à usages particuliers

Partant de ces constatations sur la charge symbolique de ces figurations de cervidés, il nous semble devoir revenir sur les contextes de découvertes des récipients servant de supports à ces motifs ornementaux particuliers. Dans les contextes détritiques liés aux habitats, ils sont, sur le site de «Gandaillat» comme dans l'ensemble du bassin clermontois, peu fréquents (en moyenne moins de 1 % du nombre total de vases) et toujours représentés à l'état de fragments. Les objets les plus complets proviennent de structures bien particulières: les puits et les tombes.

Pour les premières, quelques découvertes paraissent emblématiques:

- un ensemble de quatre vases peints complets, provenant du site de la «Rue E. Reclus» à Clermont-Ferrand (puits 78 daté de La Tène C2/D1), découvert en association avec un lot de 16 autres récipients non décorés peu lacunaires voire complets (Guichard 2003);
- un lot de neuf vases peints complets ou faiblement lacunaires, provenant du site de «Gandaillat» à Clermont-Ferrand (puits 1049 daté de La Tène C2/D1), associé à une quinzaine de récipients plus ou moins complets, à plusieurs autres très lacunaires et à un mortier en basalte;
- un vase peint quasiment complet (manque le haut de la panse), provenant du site du «Brézet» à Clermont-Ferrand (puits 1 daté de La Tène D1a) volontairement détruit (traces d'impact) puis déposé accompagné de quinze autres récipients, pour la plupart lacunaires, et de plusieurs amphores également incomplètes (Deberge 2000).

L'association de vases peints avec certains mobiliers particuliers (amphores, instruments de mouture, vases à liquide ...) ainsi que l'état de conservation des récipients permettent d'envisager qu'il s'agit de vestiges

renvoyant à des pratiques cultuelles à l'image de ce qui est proposé pour certains assemblages mobiliers découverts en puits dans une large partie sud de la Gaule (Perrin et al. 2003; Gruat/Arcelin 2003; Gomez de Soto/Milcent 2003). Ici, les structures ont avant tout une utilisation domestique. C'est l'analyse de l'assemblage mobilier qui permet de proposer que ces puits ont fait l'objet de gestes rituels peu avant leur condamnation. Cette hypothèse d'une utilisation initiale profane de ces structures rejoint celle faite pour les puits agenais (départ. Lot-et-Garonne) dans lesquels des assemblages mobiliers au caractère particulier ont également été découverts (Verdin/Bardot 2007).

Sur le site voisin plus tardif de Gondole (La Tène D2a et b), au Cendre (départ. Puy-de-Dôme), deux dépôts comparables sont documentés dans un contexte d'habitat (Deberge et al. 2009). Les amphores vinaïres, toujours nombreuses, sont alors associées à des bois de cervidés (un massacre et un bois scié et perforé) ainsi qu'à quelques outils de mouture (meule et mortier). Cette association remarquable, documentée ailleurs, notamment sur le site de la caserne Roch à Rodez (départ. Aveyron; Gruat et al. 1991; Gruat/Izac-Imbert 2007), conduit là aussi à envisager une interprétation religieuse de ces dépôts.

Que ce soit sur l'agglomération ouverte d'Aulnat-Gandaillat ou sur l'oppidum de Gondole, le cervidé (évoquant saisonnière ou symbole de la divinité Cernunnos) est présent dans ces contextes particuliers de dépôts en puits soit par l'intermédiaire de vases peints à décor zoomorphe dans les contextes les plus anciens, soit par celle des bois de cerf dans les ensembles les plus récents. La présence d'amphores vinaïres et/ou celle d'une multitude de récipients à liquide évoque des pratiques de consommation collective ritualisée de boisson (vin, bière), le puits ne constituant qu'une structure d'accueil des reliefs sacrificiels (Brunaux/Arcelin 2003).

Pour les contextes funéraires, l'examen de la documentation régionale (Deberge/Orengo 2007), avec environ 300 structures dont une large part renvoie au II^e siècle av. J.-C., permet d'établir que les vases peints sont présents dans plus de la moitié des structures funéraires, crémations ou inhumations, contenant du mobilier (soit environ un tiers des faits funéraires). En réalité, l'état de conservation de la surface des récipients ne permet pas toujours de déceler la présence d'un décor peint et un seul vase à figuration zoomorphe est identifié de façon certaine. L'hypothèse d'une utilisation symbolique du motif du cervidé, animal psychopompe, bien que possible, apparaît dès lors marginale.

Enfin, un dernier cas d'utilisation non profane des récipients à décor zoomorphe doit être mentionné. Il s'agit du dépôt d'un vase complet réalisé dans un trou de poteau appartenant à un vaste bâtiment d'habitation de la ferme indigène du «Pâtural» à Clermont-Ferrand (Deberge/Collis/Dunkley 2007, 74 pl. LXVII, 1). Cette pratique du dépôt d'objets complets dans les trous de poteau appartenant à des constructions domestiques se retrouve sur plusieurs sites de Gaule interne. Il peut s'agir d'outillage agricole, d'objets de parure, d'instruments de toilette (à Fontenay-le-Comte [départ. Vendée] et à Marcé [départ. Maine-et-Loire]: Guillaumet/Nillesse 2000, 261. 272; Nillesse 2003, 157. 169) ou encore de lots de monnaies (à Levroux: Fischer 2000; Gomez de Soto/Milcent, 2003, 126). Ces offrandes, probablement faites aux divinités chtonniennes, sont alternativement liées à la fondation ou à la destruction de ces bâtiments.

Ces exemples, témoignent de modalités d'utilisation relativement variées de vases peints à figuration de cervidé dans le cadre de pratiques religieuses également très diverses. Trois usages différents sont identifiés:

- l'utilisation dans le cadre de pratiques de consommation collective exercées au sein de l'habitat et qui se concluent par le dépôt des accessoires ayant servi à leur exercice, partiellement détruits ou mutilés, dans des puits;
- l'offrande faite en contexte funéraire;
- le dépôt dans les fondations de bâtiments.

Ces vases, probables évocations de la divinité Cernunnos, apparaissent donc comme des accessoires de pratiques religieuses variées qui restent toutefois difficilement décriptables. La courte période de diffusion de

ces récipients à décors de cervidés, qui correspond grosso modo au II^e siècle av. J.-C., montre en tout cas qu'il ne s'agit pas d'ustensiles indispensables à ces rites dont l'exercice se prolonge au-delà du changement de siècle. Au moment de leur floruit, leur charge évocatrice devait néanmoins être suffisamment importante pour qu'ils aient été préférés à d'autres récipients, voire à d'autres objets, lors de ces événements.

CONCLUSION

Ce nouveau lot de céramiques peintes à figuration zoomorphe a permis à la fois d'étoffer le corpus existant, qui demeure néanmoins encore très limité avec au total une cinquantaine de vases recensés pour seulement 16 complets, et de proposer une lecture renouvelée du motif animalier qui fait la spécificité de ces productions.

Si stylistiquement la série est d'un apport limité, la découverte de nouveaux motifs permet d'attester que cette production artistique originale n'est pas totalement autonome. Elle fait en effet appel à plusieurs éléments iconographiques préexistants dans l'art laténien plus ancien. On retrouve notamment certaines caractéristiques du style végétal continu comme l'utilisation de la frise de svastika, du motif du rinceau, la symétrie par rotation, la métamorphose plastique, le thème des animaux affrontés ... Le traitement des animaux n'est pas non plus sans rappeler le style des monnaies qui s'épanouit surtout au I^{er} siècle av. J.-C. Enfin, pour les vases peints à décors purement géométriques, les parallèles sont à chercher dans l'ornementation des textiles laténiens tout au moins telle qu'elle peut être restituée à partir des quelques documents existants. Le champ iconographique convoqué apparaît donc large et varié mais s'inscrit pleinement dans les grands courants artistiques de la période laténienne et ce malgré le caractère régional marqué de ces productions peintes.

Pour ce qui concerne les figurations animalières, la découverte de représentations naturalistes permet de proposer une identification au cervidé pour ces motifs et d'en suivre l'évolution jusqu'aux dessins les plus stylisés qui sont aussi les plus tardifs. L'identification du thème de la parade nuptiale est envisagée. Il renvoie à une période précise du calendrier astronomique, celle de l'automne, assimilée par certains auteurs au début de l'année gauloise (les Trinox samoni du calendrier de Coligny) et qui fut probablement l'occasion de démonstrations festives et religieuses.

Les représentations de cet animal sont assez peu nombreuses dans l'iconographie laténienne. Quelques objets culturels emblématiques tels que le chariot hallstattien de Strettweg, la sculpture de Fellbach-Schmidten ou le chaudron de Gundestrup montrent que le cerf a une charge symbolique forte. L'identification de ces représentations peintes à la divinité aux bois de cerf, Cernunnos, paraît probable et donne un caractère particulier à ces vases peints. Accessoires plutôt qu'objets de culte, ces récipients sont impliqués dans des pratiques religieuses variées qui restent à interpréter.

BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin/Rapin 2003: P. Arcelin / A. Rapin, L'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne. In: O. Buchsenschutz / A. Bulard / M.-B. Chardenoux / N. Ginoux, Décors, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXVI^e colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002. *Revue Archéologique du Centre de la France Supplement* 24 (Tours 2003) 183-220.
- Brunaux/Arcelin 2003: J.-L. Brunaux / P. Arcelin, Sanctuaires et pratiques culturelles. L'apport des recherches archéologiques récentes à la compréhension de la sphère religieuse des Gaulois. *Gallia* 60, 2003, 243-247.
- Charrière 1977: G. Charrière, De Cernunnos à Gargantua. *Revue de l'Histoire des Religions* 191, 1977, 43-80.
- Collectif 1983: Collectif, L'art celtique en Gaule [catalogue d'exposition Marseille, Paris, Bordeaux, Dijon 1983-1984]. Collections des Musées de Province (Dieppe 1983).
- Deberge 2000: Y. Deberge, Un puits à cuvelage en bois de La Tène finale (Le Brézet, Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme). *Revue Archéologique du Centre de la France* 39, 2000, 43-62.
- Deberge/Orengo 2007: Y. Deberge / L. Orengo, Les mobiliers en contexte funéraire en Basse-Auvergne (du III^e au I^{er} s. avant notre ère): nouvel état des connaissances. In: C. Mennessier-Jouannet / Y. Deberge (éd.), *L'Archéologie de l'âge du Fer en Auvergne. Actes du XXVII^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer (Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003)*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne; Hors Série (Lattes 2007) 333-364.
- Deberge/Collis/Dunkley 2007: Y. Deberge / J. Collis / J. Dunkley (dir.), *Le Pâtural à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme): un établissement agricole gaulois en Limagne d'Auvergne*. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne 30 (Lyon 2007).
- Deberge/Vermeulen/Collis 2007: Y. Deberge / C. Vermeulen / J. Collis, Le complexe de Gandailat/La Grande Borne: un état de la question. In: C. Mennessier-Jouannet / Y. Deberge (éd.), *L'Archéologie de l'âge du Fer en Auvergne. Actes du XXVII^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer (Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003)*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne; Hors Série (Lattes 2007) 267-290.
- Deberge et al. 2009: Y. Deberge / U. Cabezuelo / M. Cabanis / S. Foucras / M. Garcia / K. Gruel / M. Loughton / F. Blondel / P. Caillet, L'oppidum arverne de Gondole (Le Cendre, Puy-de-Dôme). Topographie de l'occupation protohistorique (La Tène D2) et fouille du quartier artisanal: un premier bilan. *Revue Archéologique du Centre de la France* 48 (Tours 2009) 33-130.
- Delnef 2003: H. Delnef, La représentation des vases dans l'art figuré en Europe à l'âge du Fer. In: O. Buchsenschutz / A. Bulard / M.-B. Chardenoux / N. Ginoux, Décors, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXVI^e colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002. *Revue Archéologique du Centre de la France Supplement* 24 (Tours 2003) 37-48.
- Fichant 2003: R. Fichant, *Le Cerf: biologie, comportement, gestion* (Paris 2003).
- Fischer 2000: B. Fischer, Les monnaies. In: O. Buchsenschutz / A. Colin / G. Firmin / B. Fischer / J.-P. Guillaumet / S. Krausz / M. Lévery / P. Marinval / L. Orellana / A. Pierre, *Le village celtique des Arènes à Levroux: synthèses*. *Revue Archéologique du Centre de la France Supplement* 19 (Tours 2000) 141-150.
- Gomez de Soto/Milcent 2003: J. Gomez de Soto / P.-Y. Milcent, *La France du Centre aux Pyrénées (Aquitaine, Centre, Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes)*. *Gallia* 60, 2003, 107-138.
- Goudineau 2006: C. Goudineau (dir.), *Religion et société en Gaule* (Paris 2006).
- Gricourt/Hollard 2010: D. Gricourt / D. Hollard, Cernunnos, le dioscure sauvage. *Recherches comparatives sur la divinité dionysiaque des Celtes* (Paris 2010).
- Gruat/Arcelin 2003: P. Gruat / P. Arcelin, *La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur)*. *Gallia* 60, 2003, 169-241.
- Gruat/Izac-Imbert 2007: P. Gruat / L. Izac-Imbert, Religiosité et territorialité chez les Rutènes à la fin de l'âge du Fer. In: P. Barral / A. Daubigny / C. Dunning / G. Kaenel / M.-J. Roulière-Lambert, *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Bienne (Canton de Bienne, Suisse), 5-8 mai 2005*. *Annales littéraires de l'Université de France-Comté* 826 (Besançon 2007) 876-891.
- Gruat et al. 1991: P. Gruat / J. Maniscalco / H. Martin / E. Crubézy, *Aux orginies de Rodez (Aveyron): les fouilles de la caserne Rauch*. *Aquitania* 9, 1991, 61-104.
- Guichard 1987: V. Guichard, *La céramique peinte à décor zoomorphe des II^e et I^{er} s. avant J.-C. en territoire ségusiave*. *Études Celtiques* 24, 1987, 103-143.
- 1994: V. Guichard, *La céramique peinte des II^e et I^{er} s. avant J.-C. dans le nord du Massif central: nouvelles données*. *Études Celtiques* 30, 1994, 103-136.
- 2003: V. Guichard, *Un dernier moment de folie créatrice: le répertoire ornamental de la céramique dans le nord-est du Massif central au II^e s. avant J.-C.* In: O. Buchsenschutz / A. Bulard / M.-B. Chardenoux / N. Ginoux, Décors, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXVI^e colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002. *Revue Archéologique du Centre de la France Supplement* 24 (Tours 2003) 91-112.
- Guillaumet/Nillesse 2000: J.-P. Guillaumet / O. Nillesse, *Les petits objets de quelques fermes gauloises: approche méthodologique*. In: S. Marion / G. Blancquaert, *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale. Actes du colloque de l'École Normale Supérieure, Paris, 29 et 30 novembre 1997*. *Études d'Histoire et d'Archéologie* 6 (Paris 2000) 251-276.

- Kramer 1987: W. Kramer, Le tumulus de Strettweg et son char cultuel. In: J.-P. Mohen / A. Duval / C. Eluère, Trésors des princes celtes [catalogue d'exposition] (Paris 1987) 60-61.
- Kruta 2000: V. Kruta, Les Celtes. Histoire et dictionnaire, des origines à la romanisation et au christianisme (Paris 2000).
- Lombard-Jourdan/Charniguet 2009: A. Lombard-Jourdan / A. Charniguet, Cernunnos, dieu Cerf des Gaulois (Paris 2009).
- Moscato et al. 2001: S. Moscato / O.-H. Frey / V. Kruta / B. Raftery / M. Szabó (dir.), Les Celtes [catalogue d'exposition Venise 1991] (Venise, Paris 2001).
- Nillesse 2003: O. Nillesse, Les établissements ruraux de Marcé (Maine-et-Loire) et la hiérarchisation des aedificia. In: B. Mandy / A. De Saulce, Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer. Archéologie et histoire: culture matérielle et sources écrites. Actes du XXIII^e colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer (Musée Dobrée, Nantes, 13-16 mai 1999). Revue Archéologie de l'Ouest Supplement 10 (Rennes 2003) 149-172.
- Perrin et al. 2003: F. Perrin / M. Poux / P. Nouvel / P. Barral, La France du Centre-Est (Auvergne, Bourgogne, Franche-Comté, Rhône-Alpes). Gallia 60, 2003, 139-168.
- Planck 2001: D. Planck, Le sanctuaire de Fellbach-Schmidlen. In: Moscati et al. 2001, 534-535.
- Thimonier/Sempéré 1989: J. Thimonier / A. Sempéré, La reproduction chez les cervidés. Productions Animales 2/1, 1989, 5-21.
- Verdin/Bardot 2007: F. Verdin / X. Bardot, Les puits de l'oppidum de l'Ermitage (Agen, Lot-et-Garonne). In: M. Vaginay / L. Izac-Imbert, Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France. Actes du XXVIII^e colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Toulouse, 20-23 mai 2004. Aquitania Supplement 14, 1 (Bordeaux 2007) 237-258.

ZUSAMMENFASSUNG / ABSTRACT / RÉSUMÉ

Neues Vasenensemble mit bemaltem Dekor im Arvernergebiet. Stilistische und semiologische Analyse der Vasen mit Tierdekor aus dem 2. Jahrhundert v. Chr. (Clermont-Ferrand, dép. Puy-de-Dôme, Frankreich)

Das Gebiet der Arverner und benachbarten Segusiaver stellt eine der wichtigsten Fundregionen für bemalte Gefäße mit Tierdekor dar. Vermehrte präventive archäologische Maßnahmen im Raum Clermont-Ferrand haben in den letzten 20 Jahren etwa 30 mehr oder weniger unvollständige Gefäße mit Tierdekor zutage gefördert. Diese Sammlung besonderer Objekte wurde durch die Entdeckung einer weiteren Gruppe bemalter Gefäße mit geometrischen Mustern und Tierdekor in Aulnat-Gandaillat (Clermont-Ferrand) ergänzt. Dieses neue Korpus ermöglicht es, die Tiermotive, die für diese Produkte der Mittel- und Spätlatènezeit charakteristisch waren, neu zu interpretieren und deren religiöse Verwendung anzunehmen.

Übersetzung: Y. Gautier

A new assemblage of painted vessels in the territory of the Arverni. Stylistic and semiological analysis of vessels with animal-style decoration of the 2nd century BC (Clermont-Ferrand, dép. Puy-de-Dôme, France)

Together with its neighbouring territory of the Segusiavi, the territory of the Arverni is one of the main areas where animal-style painted vessels have been found. The increasing number of archaeological rescue excavations in and around the Clermont-Ferrand basin over the past 20 years has led to the discovery of around 30 such, more or less fragmentary vessels with animal-style decoration. The discovery of a new batch of painted pots with geometric and animal-style decorations during the most recent of the excavations on the site of Aulnat-Gandaillat near Clermont-Ferrand has augmented this category of particular object. This new assemblage allows a reappraisal of the animal motif, which forms the characteristic of these products of the Middle and Late La Tène periods and enables us to consider their use in a religious environment.

Translation: C. Bridger

Nouvel ensemble de vases à décors peints en territoire arverne. Analyse stylistique et sémiologique des vases à décor zoomorphe du II^e siècle av. J.-C. (Clermont-Ferrand, dép. Puy-de-Dôme, France)

Le territoire arverne est, avec son voisin ségusiave, l'une des principales zones de découverte de vases peints à figuration zoomorphe. La multiplication des opérations d'archéologie préventive dans le bassin clermontois, ces 20 dernières années, a notamment permis la collecte d'une trentaine de récipients, plus ou moins lacunaires, à décor animalier. La découverte d'un nouveau lot de vases peints à décors géométriques et zoomorphes, lors de la dernière opération de fouille sur le site d'Aulnat-Gandaillat à Clermont-Ferrand, vient à augmenter cette collection d'objets particuliers. Ce nouveau corpus permet de proposer une lecture renouvelée du motif animalier, qui fait la spécificité de ces productions de La Tène moyenne et finale, et d'envisager son utilisation dans un cadre religieux.